

# "Meuniers vos papiers !!!"

Bertrand Bazin

Le XVIIIème siècle a vu se développer l'activité de fabrication du papier. Celui-ci est inventé vers 105 en Chine. C'est en 1420 qu'il est fabriqué pour la première fois en Bretagne. Dans le pays de Fougères l'un des premiers moulins est à Vieux Vy sur Couesnon. C'est au XVIIème siècle que commence à se développer les moulins à papier sur la Glaine en la Bazouge du Désert. On en compte pas moins de cinq sur un espace allant de la Bignette au Grand Pas. Il s'agit du moulin de Lange, de la Pannisselais, de la Gobetière, de la Fresnais, de la Bécassière (il est possible que ces deux moulins n'en fassent qu'un). A cette liste il convient d'ajouter le moulin de la forêt de Glenne. La Bazouge concentre donc, à peu près un quart des moulins à papier du pays de Fougères qui en compte 18 d'après l'enquête menée en 1776. Nous avons donc là, le développement d'une industrie au coeur du monde rural. Nous sommes ici dans les siècles qui précèdent les phénomènes d'industrialisation accélérée qui marquent le XIXème. D'ailleurs, ces moulins ne subsistent pas au delà des années 1860 pour les derniers en activité. Cette activité industrielle disséminée au coeur des campagnes est caractéristique de ce que les historiens nomment la proto-industrialisation. Pourquoi une telle densité le long de la Glaine? On peut remarquer trois éléments encore visible aujourd'hui pour qui s'aventure le long de cette petite rivière. D'abord un tracé de la rivière, par moment, assez rectiligne. Ensuite un courant et un débit relativement important. L'eau doit être faible en sels minéraux tel que le fer car il pourrait colorer la pâte. Elle doit être aussi sans calcaire, ce qui garantit une certaine souplesse au papier. C'est pourquoi les cours d'eau en pays granitique sont les plus appropriés. Les eaux de la Glaine sont réputées d'après l'enquête de 1776 comme "les plus propres pour la fabrique de papier de première qualité". Néanmoins, cette activité papetière est tributaire des conditions météorologiques. En été la sécheresse interromp le travail du fait de la baisse des eaux. A l'inverse l'hiver peut entraîner pour peu qu'il soit humide, la crue des eaux de la rivière. Ce qui conduit à, si l'on en croit l'enquête de 1776, un tiers du temps où on ne peut travailler.

Il faut maintenant essayer d'imaginer l'aspect que pouvait avoir ce vallon si romantique de la vallée de Glaine. Si aujourd'hui la nature a repris ses droits recouvrant les dernières traces de ce qui fut l'une des activités majeures de la Bazouge, il n'en était pas de même il y a un peu plus de trois siècles. Imaginons l'activité le long de cette rivière. Outre les maîtres papetiers et leurs familles, ces cinq moulins à papier emploient des ouvriers. Beaucoup d'allées et venues rythment les journées, les semaines, les mois, les années. Il y a les chiffonniers

qui amènent la matière première qu'ils ont récolté dans toute la contrée. Ces chiffonniers récupèrent "les chiffes", qu'on appelle aussi "pillous" (d'où l'autre nom des chiffonniers: les "pillotous"). Il y a nos papetiers qui expédient en charrettes leur précieuse production. Ils expédient leur papier vers Rennes, Saint-Malo, Avranches, Caen et bien sûr Fougères par l'intermédiaire de marchands qui viennent s'approvisionner directement aux moulins. Toutes ces allées et venues induisent un réseau de chemins plus ou moins important (il faut se rappeler que les transports de ce temps sont difficiles, lents et dangereux. Les chemins, l'hiver ont tôt fait de se transformer en fondrières impraticables).

Nous devons aussi imaginer le paysage sonore et olfactif de cette activité. Si aujourd'hui le silence règne, c'est loin d'être le cas à l'époque. Les chiffes sont stockées dans le magasin du moulin. Elles sont triées en fonction de la qualité du tissu, de son usure, de sa couleur avant d'être découpées en lanières ou en petits carrés dans une pièce nommée le "défilsoir". C'est souvent le travail des femmes et des enfants. Ces morceaux de tissus sont ensuite aspergés d'eau et sont mis à pourrir dans le pourrissoir (qui se présente sous la forme d'une sorte de citerne). L'objectif de cette manipulation est de détruire les matières organiques comme les graisses



par exemple. Au cours de cette opération les fibres de cellulose se séparent et les matières organiques se décomposent. On peut imaginer que cette opération devait dégager des odeurs nauséabondes. Pour accélérer le processus, certains exploitants de moulins ajoutent, bien que ce soit interdit, de la chaux. Jacques Duval dans son livre "moulins à papier de Bretagne du XVIème au XIXème siècle" (collection logique historique, édition Lharmattan, 2006) signale qu'en 1720 au moulin de la Gobetière, l'inventaire après décès d'Olivier Fouillard mentionne "ce qu'il ya de chiffes battues en chaux pour faire du papier". La matière obtenue dans ce pourrissoir est ensuite transportée dans la salle du moulin pour y subir une dernière opération de préparation des chiffes: le défibrage. Il s'effectue grâce à une pile à maillet qui déchiquète, défibre par écrasement les chiffes. Ce procédé se décompose en une cuve en bois appelée le "creux de pile" emplie d'eau. Des maillets avec des clous en fer à leur extrémité se soulèvent et viennent frapper les chiffes dans le creux de pile. Le mouvement est transmis par l'arbre à came du moulin actionné par la roue. Les moulins possèdent donc tous une cuve et 4 piles en moyenne. Une pile comprend trois maillets. Il y a donc en moyenne 12 maillets. On a donc là l'élément le plus important du moulin puisque la pile à maillet permet de défibrer le chiffon et d'éliminer les impuretés. Il s'agit d'obtenir une pâte en séparant et en affinant les fibres du tissu. Cette opération devait être relativement bruyante et indiquait donc l'intensité de l'activité du moulin et au final sa prospérité.

Ce petit vallon de la Glaine devait aussi vivre en quasi autarcie. D'où la présence probable de jardins, voire de vergers à proximité des moulins. Ces ouvriers, ces compagnons travaillant aux moulins sont aussi des paysans ayant conservés des terres. C'est indispensable à l'entretien de leurs familles. Il y a donc ici, à l'échelle de la Bazouge, un pôle d'activité qui mêle travail de la terre, monde paysan et travail non agricole. Socialement les maîtres papetiers représentent une catégorie particulière. On les voit d'ailleurs adopter des stratégies matrimoniales pour conserver ou agrandir leur patrimoine.

Autre particularité, ils exercent une profession réglementée. Les premières réglementations sur le papier datent du XVIIème siècle avec un arrêt de la cour du roi du 21 juillet 1671. En 1739, le 27 janvier est pris un arrêt du conseil du roi comptant 61 articles et 4 rubriques qui réglemente l'usage du papier. Celui-ci est triple : l'écriture, l'impression et l'emballage.

Le patrimoine bâti de la vallée de Glaine était évidemment beaucoup plus important qu'aujourd'hui. Imaginons, les moulins proprement dits avec leurs roues, leurs piles à maillets, les maisons d'habitations, le séchoir (pour les feuilles de papier), les bâtiments annexes (pour entreposer la production). Il faut y ajouter les boulangeries (fours à pain et pièces

annexes), les jardins et vergers déjà mentionnés, sans oublier les biefs qu'il faut entretenir, curer régulièrement. Ainsi, par exemple, suite aux destructions importantes dues à l'inondation de 1768, Jean Josset marchand papetier, habitant à la Pannisselais vend à Jean Fouillard, lui aussi marchand papetier à la Basse Pannisselais "un terrain actuellement vide et délabré par inondation des eaux arrivé le 14 septembre dernier et où étaient 2 piles servantes à la manufacture du papier, actuellement enlevées par les inondations du dit terrain situé au lieu dit la Basse Panisselais (...) Josset cède et abandonne au dit Fouillard tous les marteaux, merrains de quelques espèces qu'ils puissent être (...) bien entendu qu'en la cession sont compris le terrain au devant des piles et la portion qui lui appartenait dans l'ouvreux et un petit bâtiment nommé quaisse ou aumône où ramasser l'ouvrage". Toutes ces installations sont remises en état et vendu en 1791 à Antoine Blin et Marie Voisin son épouse, par Thérèse Simon veuve de Jean Fouillard assassiné en 1775, et par Thérèse Fouillard épouse de Louis Degasne. Suit une description de la vente qui comporte: moulin, maison, boulangerie, jardins, terrain de 24 pieds sur 12. Antoine Blin fait bâtir sur ce terrain une "frislouze ou étendoirs pour sécher les papiers". Nous avons donc ici une description fidèle de la composition d'un moulin à papier avec ses dépendances. On apprend aussi que plusieurs propriétaires peuvent se partager la propriété d'un moulin ou du moins de ces piles. Et nous avons aussi, par la marge des indications sur la violence de ces temps éloignés de nous. Violence des hommes d'abord puisque Jean Fouillard meurt assassiné en 1775 et violence des éléments puisque l'inondation de 1768 semble avoir marqué les esprits. L'enquête de 1776 mentionne cette crue de la Glaine du 14 septembre 1768. Cette enquête indique que cette crue a causé de gros dégâts aux cinq moulins de la Bazouge. Elle nous apprend que "presque tous les mouvements ont été emportés". La perte financière s'élève aux alentours de 18 000 livres (somme considérable pour l'époque).

NB: les passages entre guillemets sont des citations qui respectent la langue et l'orthographe du XVIIIème ou XVIIIème siècle.

A suivre, prochain épisode :  
"A la recherche du moulin de la forêt de Glenne".